

## ENCORE UN MOT SUR LA SENSIBILITÉ DU CHAT A « CLITOCYBE DEALBATA »

Par Marcel JOSSERAND.

Rappelons qu'à la suite d'une note du D<sup>r</sup> M. DUVERNOY parue ici-même (1) et indiquant qu'un chat avait fortement transpiré au cours d'une intoxication par *Clitocybe dealbata*, nous avons reçu plusieurs remarques également résumées dans ce *Bulletin* (2). On savait bien que le chat pouvait transpirer, mais, ainsi qu'à l'avais rappelé, seulement au niveau des pattes, puisque l'anatomie animale ne reconnaissait de glandes sudoripares au chat qu'autour des coussinets plantaires. Si donc, disais-je dans une de ces remarques suscitées par la communication du D<sup>r</sup> DUVERNOY, il se confirme que le chat peut présenter une sudation non seulement aux pattes, mais généralisée, « il en faudrait conclure qu'outre les glandes des pattes, il en existerait d'autres, dispersées à la surface de tout le corps, mais sans doute rudimentaires et n'entrant en action que sous une puissante excitation du système sympathique ».

Je ne pensais pas que cette conclusion serait aussi promptement confirmée. La publication de ces observations nous a valu, en effet :

1<sup>o</sup> Un second exemple de sudation généralisée présentée par un chat, au cours de cette maladie mal définie, causée par un virus filtrant et nommé « typhus des chats » (sans rapport avec le typhus vrai, humain). C'est le D<sup>r</sup> MARTIN-BARBAZ qui m'a transmis ce cas.

2<sup>o</sup> L'explication des faits. Notre ami, M. TAGAND, professeur à l'École vétérinaire de Lyon, a retrouvé un texte de LESBRE, savant vétérinaire, dont les anciens de notre Société se souviennent encore. Corrigeant la légende qui refuse des glandes sudoripares au chat ailleurs qu'aux pattes, LESBRE écrit ceci : « Dans le Chien et le Chat, elles [les glandes sudoripares] sont particulièrement développées au niveau des coussinets plantaires ; mais, bien que ces animaux ne suent guère, elles ne font pas défaut ailleurs. » (3).

Voici donc que tout cadre et tombe en place : les chats peuvent suer par toute leur surface cutanée, car, contrairement à ce qu'on dit souvent, ils ont bel et bien des glandes sudoripares sur tout le corps. Il n'en reste pas moins que, normalement, seules fonctionnent celles des coussinets plantaires et il faut une excitation tout à fait exceptionnelle pour que les autres, normalement inertes, entrent en fonctionnement.

Ajoutons encore, bien que nous nous éloignons ici de *C. dealbata*, que nous sommes redevables à M. TAGAND d'une autre citation disant que, bien que ne suant pas ou suant très difficilement, « le Chien, contrairement à l'opinion courante, est pourvu de très belles et très nombreuses glandes sudoripares. » (4).

Dire qu'étant écolier, je dus, comme tous les jeunes Français, apprendre et réciter que le chien transpire par la langue, « car il n'a pas de glandes sudoripares... »

Je remercie ici M. TAGAND qui m'a permis d'apporter d'utiles rectifications à des erreurs classiques, en même temps qu'une explication tout à fait satisfaisante des phénomènes de sudation généralisée constatés chez le chat.

### BIBLIOGRAPHIE

*Ce qu'il faut savoir du Monde microscopique*, par L.-J. LAPORTE. Paul Lechevalier, éditeur, 12, rue de Tournon, Paris (6<sup>e</sup>).

Cet ouvrage fait partie de la série « Savoir en Histoire Naturelle », dont nous avons déjà, ici même, signalé quelques volumes. Disons tout de suite qu'on ne trouvera pas dans cette mise au point un exposé de certaines techniques très particulières de la bactériologie, de la cytologie ou de l'histologie animale ; l'auteur s'adresse en effet à ceux qu'il appelle lui-même les profanes de la microscopie et se propose de faire leur initiation. Mais cette initiation nous paraît suffisam-

(1) D<sup>r</sup> M. DUVERNOY. Note sur le *Clitocybe dealbata*. *Bull. mens. S. L. L.*, janvier 1947.

(2) A propos de la toxicité pour le chat de *Clitocybe dealbata*. *Idem*, février 1947.

(3) F.-X. LESBRE. *Précis d'Anatomie comparée des Animaux domestiques*, t. II, p. 174-175. Paris, Baillière, 1923.

(4) F. LAULANIE. *Éléments de Physiologie*, p. 468-469. Paris, Asselin et Houzeau, 1905.

ment poussée pour que l'ouvrage intéresse non seulement les débutants qui veulent réaliser eux-mêmes leurs préparations, mais aussi tous ceux qui ont à se servir couramment du microscope soit pour l'enseignement, soit pour leurs recherches personnelles.

Après avoir décrit le microscope, donné quelques indications très simples sur l'éclairage, la mise au point et sur le matériel de travail du naturaliste-micrographe, l'auteur étudie la technique des préparations. Cet exposé est évidemment la partie la plus intéressante de l'ouvrage : on y trouvera des renseignements pratiques et facilement utilisables sans trop de produits sur la fixation, l'éclaircissement, les différents colorants les plus efficaces et sur le montage des préparations. Ce guide facilitera d'autant plus les premières tentatives des débutants qu'il est accompagné d'une documentation abondante : plusieurs chapitres sont en effet consacrés à des applications précises de l'étude microscopique aux différents groupes d'organismes animaux ou végétaux. Thallophytes, diatomées, tissus des plantes supérieures pour la botanique, protozoaires, spicules d'éponges, sclérites d'holothuries, organes et tissus divers d'invertébrés et de vertébrés pour la zoologie ; un chapitre entier a été consacré, en particulier, aux insectes. Pour chacun des groupes considérés, le lecteur trouvera des renseignements sur la récolte, la préparation et même sur la morphologie et les particularités les plus saillantes de la biologie. Un dernier chapitre traite de l'observation des cristaux et de quelques curiosités comme la confection de préparations artistiques à l'aide de diatomées ou d'écaillés de papillons. Enfin l'auteur a ajouté à son guide quelques éléments de microphotographie où il expose comment on peut parvenir à de bons résultats avec un matériel relativement peu compliqué.

L'illustration de l'ouvrage, dessins et planches de microphotographie est suffisamment abondante et nous pouvons dire en conclusion que ce petit traité remplira sûrement le rôle souhaité par son auteur : éveiller quelques vocations, et faciliter les premiers essais de ceux, de plus en plus nombreux, qui se penchent aujourd'hui sur l'oculaire du microscope.

J. F.

#### *Histoire naturelle du Jura et de la Vallée de la Saône.*

La Société d'histoire Naturelle du Doubs, sœur de la nôtre, a eu l'excellente idée de dresser un inventaire de ce qui se trouve dans sa région, tant dans le monde animal que dans le monde végétal. Elle a décidé d'en confier la rédaction à autant de spécialistes qu'il serait nécessaire, afin que chaque groupe fût traité pertinemment. C'était évidemment la bonne solution. Son seul inconvénient était l'hétérogénéité probable de l'ensemble si chaque auteur traitait son sujet à sa manière et selon ses idées personnelles. Pour y olivier, des règles générales très précises ont été tracées, imposant à chacun une discipline et garantissant à l'œuvre une parfaite unité de présentation. Tout a été prévu et jusqu'aux moindres détails typographiques.

Cette initiative et la façon intelligente dont a été prévue sa réalisation méritent des éloges sans réserves. C'est à coup sûr une des meilleures raisons d'être des Sociétés de Sciences naturelles que l'élaboration de ces inventaires régionaux. Ont déjà paru :

L. HILLIER. *Catalogue descriptif et raisonné des Sphaignes de la Franche-Comté et zones limitrophes* (84 p., Besançon, 1943). « Descriptif et raisonné », donc non pas simple énumération. Ce travail est, en réalité, une véritable florule locale fort bien faite.

D<sup>r</sup> E. DERONDE. *Catalogue des Coléoptères de la Franche-Comté* (178 p., Besançon, 1944). 2.500 espèces sont données par l'auteur qui s'est aidé, pour cela, des récoltes de CHATENAY et de GRUARDET. Chaque nom est précédé de deux ou trois caractères-repères.

M. J.

## ÉCHANGES, OFFRES ET DEMANDES

SERIONS ACHETEURS de collections d'orthoptères, névroptères, pseudo-névroptères, diptères identifiés. Faire offres : DEYROLLE, 46, rue du Bac, Paris.

SOCIÉTÉ MYCOLOGIQUE DE SAINT-IMIER-VILLERET (Suisse) recherche, pour sa Bibliothèque, tous ouvrages mycologiques, et notamment œuvres de FRIES, QUELET, GILET, COOKE, BESADOLA, LANGE, BOUDIER, BIGEARD et GUILLEMIN, 2 vol., etc. Faire offres. URGENT.

RECHERCHE *Icones selectae fungorum* de KONRAD et MAUBLANC. Paiement en espèces ou en denrées alimentaires. DE LESCURE, Laverne-Séverac (Aveyron).

M. JOSSERAND, 24, rue de la Part-Dieu, à Lyon (3<sup>e</sup>), céderait LANGERON, *Précis de Microscopie*, 4<sup>e</sup> édition.

Abbé ANTOINE TRIN, Labrousse (Cantal), céderait numéros *Le Monde des Plantes*, années 1924 à 1927 et les études de l'abbé CHARBONNEL (+ 1939). *Roses de France* et *Mentha Exsiccatæ* en fascicules photocopiés par l'auteur.

Le Gérant : H. AUDRAS.

Imp. A. Rey, 4, rue Gentil. Lyon: — 131.965